Document generated on 07/02/2025 9:41 a.m.

Filigrane
Écoutes psychanalytiques

La Maison buissonnière hors des sentiers battus

Irène Krymko-Bleton

Volume 30, Number 2, 2021

Psychanalyse hors cadre ? Deuxième partie

URI: https://id.erudit.org/iderudit/1099777ar
DOI: https://doi.org/10.7202/1099777ar

See table of contents

Publisher(s)

Santé mentale et société

ISSN

1192-1412 (print)
1911-4656 (digital)

Explore this journal

Cite this article

Krymko-Bleton, I. (2021). La Maison buissonnière hors des sentiers battus. *Filigrane*, *30*(2), 103–126. https://doi.org/10.7202/1099777ar

Article abstract

With its preventive approach, La Maison buissonnière has been welcoming babies and pre-oedipal-aged children, accompanied by their families, for the past 30 years in Montreal. It has always taken an “off the beaten track” perspective—both with respect to current psychoanalytic practices and in terms of the prevailing socio-educational practices in Quebec. Our manner of hosting families is based on the teachings of Françoise Dolto and on early developmental theory. Our practice aims at allowing the baby or toddler to “unwind their question” and at helping the parent hear it. This way, misunderstandings between the baby and their family are cleared up in a timely fashion and do not carry the risk of turning into symptoms later in the child’s life. This article aims to describe the principles underlying the work of this institution’s “hosts” and to illustrate these principles with examples drawn from our daily practice. It will also present some of the theoretical underpinnings of our work.

Tous droits réservés © Revue Filigrane, 2022

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

La Maison buissonnière hors des sentiers battus

Irène Krymko-Bleton

Résumé : La pratique préventive de la Maison buissonnière, qui reçoit à Montréal depuis une trentaine d'années des bébés et des enfants d'âge pré-œdipien accompagnés de leurs proches, se situe toujours hors des sentiers battus, autant des pratiques psychanalytiques courantes que des pratiques socio-éducatives prévalentes au Québec. Adossé sur les enseignements de Françoise Dolto et sur les théories du développement précoce, l'accueil de familles vise que le bébé ou le petit enfant puisse « dérouler sa question » et que le parent puisse l'entendre, afin que les malentendus entre lui et sa famille ne se nouent pas ultérieurement en symptômes. L'article décrit les principes qui soutiennent le travail des « accueillants », les illustre par des exemples tirés de la pratique au quotidien et présente quelques-unes de ses bases théoriques.
Mots clés : socialisation précoce ; prévention primaire ; bébé.

Abstract: With its preventive approach, La Maison buissonnière has been welcoming babies and pre-oedipal-aged children, accompanied by their families, for the past 30 years in Montreal. It has always taken an "off the beaten track" perspective—both with respect to current psychoanalytic practices and in terms of the prevailing socio-educational practices in Quebec. Our manner of hosting families is based on the teachings of Françoise Dolto and on early developmental theory. Our practice aims at allowing the baby or toddler to "unwind their question" and at helping the parent hear it. This way, misunderstandings between the baby and their family are cleared up in a timely fashion and do not carry the risk of turning into symptoms later in the child's life. This article aims to describe the principles underlying the work of this institution's "hosts" and to illustrate these principles with examples drawn from our daily practice. It will also present some of the theoretical underpinnings of our work.
Key words: early socialization; primary prevention; baby.

La psychanalyse hors des sentiers battus ne date pas d'hier. Les psychanalystes ont été rapidement conduits à élargir les cadres de leur pratique pour des raisons, diverses bien que souvent convergentes. De telles modifications du cadre permettaient l'approfondissement de la théorie. Ainsi, pour ce qui nous intéresse en regard de la pratique à la Maison buissonnière, l'essor de la psychanalyse d'enfant d'une part et de traitements de malades présentant divers désordres psychiatriques graves d'autre part, nécessitant l'un comme

l'autre des aménagements spécifiques du cadre, ont permis le développement des connaissances quant aux processus psychiques dits archaïques. En outre, la prise en compte du fonctionnement de groupes et la prise de conscience de l'importance des spécificités culturelles de populations venant de divers coins du monde ont permis de considérer les processus groupaux et de mieux définir la place du collectif dans le psychisme individuel.

La question des différences entre une cure et une psychothérapie psychanalytique a souvent servi à souligner la distance entre les « vrais » analystes, capables de conduire une cure, et les autres psys qui travailleraient en référence à la psychanalyse mais sans en faire partie. L'évolution de la société et des manifestations pathologiques oblige néanmoins de plus en plus souvent à mettre en exergue l'idée suivante de Winnicott, reformulée de différentes façons à diverses occasions :

> Je fais de la psychanalyse lorsque le diagnostic est tel que l'individu concerné, dans son environnement, veut une psychanalyse […] Lorsque je me trouve en face d'un cas qui ne convient pas, je me transforme en psychanalyste qui répond aux besoins de ce cas particulier ou tente de le faire. Je crois que l'analyste qui est bien au fait de la technique psychanalytique standard est généralement le mieux à même d'effectuer ce travail non-analytique. (Winnicott, 1962, p. 137)

Une des premières modifications radicales du cadre a été le jeu de *squiggle*, que Winnicott a introduit en accord avec son crédo selon lequel c'est en jouant et peut-être seulement en jouant que les enfants aussi bien que les adultes sont libres de se montrer créatifs. Le *squiggle* établissait de façon concrète et explicite un espace transitionnel de jeu articulant les capacités créatives du patient et de l'analyste.

Indépendamment et en partant de tout autres repères théoriques, Françoise Dolto introduisait la psychanalyse dans le champ social en créant un espace de transition destiné aux enfants avant la période œdipienne, espace dont la mission est de prévenir précocement que des malentendus entre enfants et adultes puissent se nouer en symptômes. Issue de la rencontre de la psychanalyse et de l'éducation, la Maison Verte, lieu dit « de socialisation précoce », a vu le jour à Paris en 1979.

Aujourd'hui, la psychanalyse hors des sentiers battus serait-elle finalement en train d'acquérir ses lettres de noblesse ? La crispation autour de l'exclusive légitimité du travail fauteuil/divan en fait douter. Et pourtant…

La Maison buissonnière

Dix ans après l'ouverture de la Maison Verte, entrainée par le désir d'une collègue[1] de continuer sur le sol québécois l'expérience de ce travail psychanalytique « dans le social » j'ouvrais, avec elle et quelques autres, la Maison buissonnière à Montréal. Jusqu'aujourd'hui, contrairement aux autres pays francophones, il n'existe au Québec que deux structures qui s'inspirent du modèle de la Maison Verte[2].

L'organisation de ces lieux de prévention, qui doivent permettre que le bébé ou le petit enfant puisse « *dérouler sa question* »[3] de sorte que les malentendus entre lui et sa famille ne se nouent pas en symptômes, implique que les personnes qui y travaillent soient capables d'« écouter avec les yeux », toujours selon l'expression de Marie-Hélène Malandrin. C'est le cadre interne du groupe des accueillants qui doit être garant de l'éthique psychanalytique de travail, alors que celui-ci se déroule dans un espace de jeux et de rencontres de fréquentation libre.

Dans *L'éthique du psychanalyste* (2007), Paul Denis rappelle qu'Horatio Etchegoyen, président de l'Association psychanalytique internationale dans les années 1990, précisait que les principes qui organisent le cadre psychanalytique sont fondés sur les concepts éthiques d'égalité, de respect et de recherche de la vérité. Bien que ses valeurs ne soient pas exclusives à la psychanalyse, elles permettent de mettre en évidence les principes psychanalytiques qui ordonnent le travail à la Maison buissonnière. J'y reviendrai.

À la Maison buissonnière, le travail se déroule « à plusieurs » dans un environnement où se succèdent les groupes d'enfants accompagnés des adultes. Ces groupes ne sont jamais identiques. Le seul groupe stable est celui de l'équipe des accueillants, attitrée à tel ou tel jour de la semaine. Cette fréquentation, à géométrie variable, nous force de revoir les principes du travail de groupes et la question du transfert dans les groupes, mais ces questions ne seront pas traitées dans cet article. Avant de le décrire, je me propose de rappeler certaines grandes lignes des connaissances actuelles sur le développement psychique du nourrisson et des enfants très jeunes. Les possibilités de communication directe avec les bébés dans un dialogue constitueront le fil conducteur de l'article.

Les auteurs dont se soutient directement le travail avec les bébés à la Maison buissonnière sont Françoise Dolto, Donald W. Winnicott, Jacques Lacan et Esther Bick. Il est néanmoins intéressant de rappeler le foisonnement de développements théoriques à propos de la période pré-œdipienne, issus du travail psychanalytique avec des psychotiques, qui ont eu lieu en

France des années 70 à 90. Je vais signaler quelques-uns de ces développements, tout en veillant à ne pas obscurcir mon propos qui vise à présenter les particularités de notre accueil de tout-petits et de leurs familles.

Le bébé, sa mère et le psychanalyste
De la sensation au sens : l'activité du bébé dans l'échange communicationnel

Il est assez communément admis par la gent psychanalytique que, du point de vue du bébé, sa mère constitue avec lui un tout, dont il lui faudra progressivement se différencier. Si, très globalement, cette vision peut constituer une métaphore acceptable, elle est tout de même à préciser.

L'histoire de l'odeur

Quiconque a parcouru les écrits de Françoise Dolto connaît l'histoire de ce nourrisson qui avait perdu la capacité de téter suite à la perte de l'odeur de sa mère, réhospitalisée quelques jours après son retour à la maison. Ce bébé allait retrouver sa capacité de se nourrir après qu'on lui eut mis autour du cou un vêtement imprégné de l'odeur de sa mère. Geneviève Bergeron, kinésithérapeute sur la Côte-Nord, a connu une expérience semblable, bien qu'il ne s'agît pas de la séparation du bébé d'avec sa mère. Comme cette deuxième histoire n'est connue que de quelques-uns, la voilà. Un bébé prématuré, hospitalisé pendant quelques mois, s'était montré incapable de téter au retour à la maison et était nourri par une sonde. Ce bébé voulait prendre le biberon et ouvrait largement la bouche, mais ne savait pas comment faire. En six semaines d'efforts de réhabilitation, Geneviève Bergeron n'arrivait à aucun résultat. J'ai eu l'occasion de lui suggérer de mettre une jaquette de l'hôpital imprégnée de l'odeur hospitalière, de prendre dans ses bras le bébé – âgé déjà d'un an – comme s'il était un nourrisson, de garder le regard yeux dans les yeux et, alors, de lui donner sa bouteille. Et le miracle a eu lieu, le bébé a retrouvé le réflexe de succion (avec les difficultés qui étaient les siennes à l'époque de son hospitalisation mais, cette fois, rééducables).

L'importance de l'olfaction dans la structuration de l'image inconsciente du corps n'est plus à démontrer et ces exemples indiquent à quel point certains nourrissons peuvent incorporer l'odeur qui les entoure lors de l'expérience de la tétée.

Comme le souligne Jean-Paul Valabrega, depuis la formulation par Françoise Dolto d'un stade précoce respiratoire-olfactif, composante du stade oral, élément primordial de reconnaissance du lien maternel chez le

nourrisson, les confirmations de cette période où l'olfaction joue un rôle de premier plan affluent. Qu'on pense notamment à Didier Anzieu qui, poursuivant les développements de son concept de Moi-peau, parle des enveloppes psychiques, qui incluent l'enveloppe olfactive.

Comment donc se conjugue ce processus d'intégration en soi et d'incorporation de qualités de l'autre avec la différentiation d'avec cet autre, l'établissement de canaux de communication à distance et la formation d'un sujet autonome ?

Dans notre pratique au quotidien, qui vise à soutenir ce double processus de séparation et d'établissement d'un lien harmonieux entre l'enfant et sa mère ainsi que le monde qui l'entoure, nous nous soutenons du concept de l'« image inconsciente du corps », développé par Françoise Dolto au cours de sa longue pratique. Cette « image », qui n'est pas visuelle, implique l'intégration par le bébé de la relation avec l'autre maternel ou, plus généralement, l'environnement humain. Cette image, inscrite dans la psyché, accessible à la conscience jusqu'au stade du miroir, est refoulée à sa suite.

Selon la conception de Françoise Dolto, « dès qu'il y a témoin humain, réel ou mémorisé, le schéma corporel, lieu de besoin, qui constitue le corps dans sa vitalité organique, se croise à l'image du corps, lieu du désir » (Dolto, 1984, p. 38). La parole de ce témoin permet l'arrimage du schéma corporel (commun à tous) à l'image (singulière à chacun, issue de relations sensorielles du corps selon son développement physio-neurologique avec l'environnement humain). Le concept d'image inconsciente du corps est inséparable de celui de « castrations symboligènes ». Celui-ci rend compte des effets de la parole qui, progressivement, en respectant le rythme de la maturation du bébé, introduisent les interdits le propulsant sur l'axe « d'allant-devenant », l'axe tendu vers l'avenir, vers les conquêtes de stades libidinaux plus évolués et vers la sublimation. Les castrations (dont la naissance, avec l'impossibilité de retour dans le sein maternel) séparent progressivement l'enfant et la mère et l'introduisent peu à peu à la vie sociale. Pour que ce processus se déroule sans encombre, il faut que ceux qui les donnent (de la bonne façon et au bon moment, sans que cela soit ressenti comme violence par l'enfant) en soient marqués eux-mêmes. Je vais y revenir plus loin.

Dans la conception de Dolto, le nourrisson est donc un être du désir dès sa naissance.

À la Maison buissonnière, nous accompagnons son processus « d'allant-devenant ». Je ne pense pas que cet accompagnement du bébé, malgré qu'il ait été poursuivi selon les modalités diverses depuis maintenant

quelque sept décennies, fasse tellement partie des « chemins battus de la psychanalyse ».

L'expérience clinique de psychanalystes travaillant en périnatalité, l'observation de nourrissons selon Esther Bick et le travail psychanalytique avec les enfants et les adultes autistes, comme diverses expériences en psychologie de développement et en neuropsychologie, ouvrent des pistes qui aident à comprendre le fonctionnement de canaux de communication sensoriels entre les nourrissons et leur entourage – fonctionnement qui permet à la fois l'intégration de sensations et la différenciation menant au développement du Moi. Déjà Winnicott disait que, dès le début, le nourrisson devait disposer d'un Moi précoce (donc être minimalement séparé) ; autrement des sensations ne pourraient pas s'inscrire et devenir des perceptions.

Au début était la voix ?

Dans les années 80, la divulgation télévisée en langue française de l'expérience de la reconnaissance de la voix maternelle par le bébé naissant (Martino, 1984) a porté à la connaissance d'un large public les capacités discriminatives de l'ouïe du nouveau-né. Depuis lors, une grande quantité d'expériences montrant l'influence de l'environnement linguistique sur la discrimination auditive des bébés et sur la prosodie de leurs lallations ont apporté des preuves non seulement de l'importance de l'ouïe pour assurer une continuité d'expérience entre la vie fœtale et la vie postnatale, mais aussi de l'inscription extrêmement précoce dans notre psychisme de qualités culturelles de notre groupe d'appartenance. Par exemple, Daniel G. Freedman et N. Freedman ont mis en relation les formes rythmiques de mouvements spontanés de nourrissons américains et chinois avec les rythmes de la langue de leur mère entendus *in utero*.

L'écoute du fœtus s'est révélée active. Dès que le système de l'ouïe peut percevoir des sons, le fœtus écoute activement. Ce moment coïncide d'ailleurs avec les premières perceptions par la mère de mouvements de son bébé. Entre la mère et le fœtus peut alors se développer un dialogue (la mère parle, le fœtus bouge), bien connu par les haptothérapeutes. Voilà qui fait penser que la voix est un facteur dans le processus de séparation, puisque le fœtus ne peut ni prévoir ni contrôler les sensations liées aux sons qu'il entend, alors qu'il peut toucher par lui-même le cordon ombilical ou sucer son pouce.

L'appétence du nourrisson occidental pour le « mamanai » – cette prosodie particulière qu'adoptent spontanément les mères lorsqu'elles

s'adressent à leurs bébés – a été documentée initialement par la psychologue américaine Anne Fernald. Elle a constaté que le pic prosodique maternel est provoqué par le ravissement et la stupéfaction qui apparaissent conjointement chez les mères à la vue de leur nourrisson. En partant de cette constatation, la psychanalyste française Marie-Christine Laznik, s'appuyant sur la théorisation de Jacques Lacan, a développé une façon de travailler très précocement avec les bébés à tendances autistiques et leurs mères. Elle a observé, chez les bébés bien-portants, une très grande appétence pour cette façon maternelle de parler, accompagnée d'un échange intense de regards. Cette appétence disparaît chez le bébé à devenir autistique, mais il semble possible de la raviver. L'hypothèse de travail de Marie-Christine Laznik se fonde sur les trois temps de la pulsion : le temps actif où, notamment dans la phase orale, le nourrisson va vers le sein ; le temps réflexif où il prend comme objet une partie de son corps propre (le pouce) ou son substitut et, finalement ; le temps qualifié de « passif » par Freud alors que Lacan insiste sur son caractère actif, temps qui permet que le nourrisson se fasse l'objet du désir de l'Autre. Pour Marie-Christine Laznik, la pathologie autistique primaire chez un enfant dériverait d'une incomplétude du « circuit pulsionnel », d'une absence de son troisième temps.

Selon la théorie lacanienne, trois registres pulsionnels organisent la relation entre le nourrisson et son Autre (qui, à cette période archaïque de la vie, se confond avec l'autre). Il s'agit de pulsions partielles : scopique, orale et invocante (ajoutée par Lacan aux deux premières identifiées par Freud). Quatre composantes caractérisent la pulsion : la source, la poussée, le but et l'objet. Le renversement de place entre l'objet et le sujet s'opère au cours du troisième temps de la pulsion invocante – lorsque sujet (le bébé) se fait activement l'objet du désir de la mère (ce qui produit l'aliénation dans le désir de l'Autre).

La prophylaxie consiste alors en un repérage très précoce de perturbations dans la mise en place de ce troisième temps de la pulsion invocante et dans la prise en charge thérapeutique prenant en compte les difficultés du bébé et les difficultés maternelles, que celles-ci soient préalables ou apparaissent comme conséquences des difficultés du bébé.

Notons d'emblée que, pour se faire l'objet du désir maternel, les bébés du monde disposent sans doute d'autres voies de communication avec leur mère que le seul appel au regard et la recherche de la prosodie maternelle. Ce genre de dialogue mère-bébé n'est sans doute pas universel.

L'image et la voix : la théorisation à partir du travail avec des patients psychotiques

À partir de son travail avec des patients psychotiques et en rupture avec Lacan, en théorisant les débuts de la vie psychique, Piera Aulagnier recourt aussi à la métaphore de l'image, mais insiste sur la corporalité de l'expérience du nourrisson. Elle souligne la dépendance entre l'expérience corporelle et le développement de premières « figurations scéniques forgées par le primaire » (Aulagnier, 2003, p. 57).

Chez Aulagnier, trois types de représentation correspondent aux trois temps du développement psychique : aux processus originaires correspondent les représentations pictographiques et aux processus primaires et secondaires correspondent, respectivement, les productions fantasmatiques et idéiques (les énoncés).

Le corps maternel est la source principale de stimulations et d'éléments d'information sensorielle. Le corps du bébé est « en attente de l'objet ayant un pouvoir d'excitabilité » et « en besoin d'informations sensorielles ».

Dans un état d'indifférenciation entre l'objet et le nourrisson (Aulagnier utilise le vocable « infans »), les stimulations de l'objet vont déclencher une mise en activité des organes des sens et de la motricité du bébé. Les excitations de zones sensibles érogènes provoquent en même temps, de façon indissociable, les affects de plaisir ou de déplaisir. La psyché, dans son activité, emprunte à l'expérience sensorielle : elles sont complémentaires. Si l'affect dominant ressenti est celui de plaisir, une activation motrice aboutit à « prendre en soi » et à « avaler » ces éprouvés sensoriels partagés entre zone (érogène) et objet complémentaire (objet partiel/total confondu). Se constitue alors au niveau psychique un *pictogramme d'attraction, d'aimantation réciproque ou d'union*. L'objet complémentaire de la zone corporelle sensible est investi sur le mode de l'avalement, il y a recherche de répétition de l'expérience et la liaison pulsionnelle s'opère.

Si l'affect dominant est celui de l'agression, l'éprouvé est celui de souffrance et le pictogramme celui de rejet. L'expérience sensorielle et l'expérience psychique associée sont liées au sentiment de haine. Le processus de psychisation est mis en danger ; la zone et l'objet complémentaire risquent d'être désinvestis en laissant un trou.

Ce mouvement somato-psychique est à la base du développement de processus psychiques tels l'introjection et la projection et constitue un fond à la vie psychique organisée par les mouvements de l'amour et de la haine. Ce fond est forclos à la connaissance du Je, mais persiste toute la vie.

Comme Dolto, Aulagnier parle donc de l'image, qui est en fait une inscription des éprouvés relationnels ; mais, contrairement à Dolto, elle n'introduit le langage que bien plus tard. Les sons, dont la voix maternelle, sont considérés comme une suite sonore qui n'est pas porteuse de sens mais source de plaisir nécessaire pour l'investissement ultérieur du langage. Dans la situation où le déplaisir domine les sensations d'ouïr, s'ensuivent des perturbations graves dans l'organisation du système sémantique du Je et donc dans le développement du langage.

C'est par la voix que passent à l'enfant les représentations maternelles des trois registres, pictographique, fantasmatique et idéique. Il revient à l'enfant de s'en séparer suffisamment pour développer une pensée organisée selon un déterminisme qui lui est propre. C'est dans les processus psychiques primaires scénarisés (fantasme) que s'ébauche la séparation soi/hors-soi.

Quelques données ethnologiques

Suzanne Maiello, psychanalyste qui a fait l'observation de bébés en Afrique du Sud, constate aussi que si, *in utero*, la voix de la mère annonce l'altérité de façon universelle, par

> une voix qui parle, qui chante, qui pleure, qui rit et se tait, mais dont il [le fœtus] ne peut prévoir ni l'alternance de présence et d'absence, ni la gamme de ses qualités émotionnelles. Jusqu'ici, les vécus d'altérité de l'enfant prénatal et de la mère enceinte semblent universels. (Maiello, 2019, p. 144)

Après la naissance, les émotions,

> si elles sont exprimées, le sont au niveau vocal plutôt que verbal, par des exclamations plutôt que par des mots. Au cours de mon observation, je fus surprise aussi de constater qu'il y avait peu d'interactions visuelles entre la mère et le bébé. Je ne vis jamais dans les yeux de Nosekeni ce regard intense et enamouré que nous observons chez la plupart des mères occidentales, ni ne vis-je les yeux de Bambata s'accrocher à ceux de sa mère. La réciprocité visuelle précoce entre la mère et le bébé était pratiquement absente, bien que le bonheur et l'orgueil de la mère fussent évidents. La contenance physique, les mouvements du corps maternel et sa voix étaient les canaux privilégiés de leur communication. (Maiello, 2019, p. 149)

Néanmoins, ces canaux de communication n'excluent pas complètement la parole. Avant de mettre le bébé dans les bras de l'observatrice, elle la lui a présentée en disant « c'est ta grand-mère ». C'est en tant que grand-mère, position culturellement valorisée, que cette mère avait pu accepter la présence de l'étrangère chez elle. C'est donc par la parole, affectivement vraie pour elle, que Nosekeni a accompagné cette nouvelle situation pour son bébé.

Françoise Dolto a toujours soutenu que le bébé, quelle que soit la langue qu'on lui parle, comprend lorsqu'on adresse à sa personne une parole vraie.

Dans le champ de la psychanalyse, l'élaboration théorique est toujours liée à la pratique clinique dont elle est issue. Quelle que soit néanmoins cette pratique (et la théorisation issue d'elle), elle tente de cerner dans le développement de l'enfant le double processus d'individuation (donc de séparation) et d'élaboration du lien lors de ces périodes – « archaïque » et pré-œdipienne. Au fur et à mesure de l'avancement des recherches neurologiques, les prémisses de ces deux processus sont situées de plus en plus tôt et incluent selon les recherches actuelles les derniers mois de la vie fœtale. La capacité maternelle et les qualités de l'entourage qui lui permettent (ou pas) de répondre adéquatement (suffisamment, mais sans empiètement et de façon authentique) à cette appétence du bébé pour la relation avec les adultes qui s'occupent de lui font partie de toutes ces théorisations.

Et la théorie de l'attachement ?

La théorie de l'attachement qui domine actuellement le domaine du développement de l'enfant offre l'avantage de grilles d'observation qui confirment l'importance de réponses maternelles (ou plus généralement du « donneur de soins ») pour le développement affectif du bébé et sa capacité à tisser des liens et à faire confiance à leur solidité. Mais, malgré sa complexification progressive et la prise en compte de processus transgénérationnels, elle ne s'occupe nullement de la vie psychique du bébé et de ses propres mouvements d'amour et de haine. Malgré les efforts soutenus de la part de plusieurs psychanalystes d'enfant pour jeter des ponts entre théorie de l'attachement et psychanalyse, ces deux théorisations restent hétérogènes. Ainsi, il y a environ une trentaine d'années, Didier Anzieu avait bien brièvement essayé de rattacher l'attachement à la théorie des pulsions en parlant de la « pulsion d'attachement ». Cet essai ne semble pas avoir eu de suites, malgré la promotion de cette possibilité de théorisation par Bernard Golse. La différence essentielle entre la théorie de l'attachement et la psychanalyse

réside en effet dans ce que la première attribue l'activité initiale de l'enfant à des schémas comportementaux innés et réflexes (le schéma corporel) alors que la seconde cherche à expliciter la participation psychique subjective du nourrisson (l'image [inconsciente] du corps).

Or, malgré la popularité de la théorie de l'attachement, il est surprenant de constater à quel point le Québec manque de services qui pourraient prendre en charge les couples mère-bébé lorsque la mère éprouve des difficultés pendant les premiers jours ou les premiers mois de la vie de son nourrisson. Le plus souvent ces difficultés passent inaperçues, le séjour à l'hôpital ne permettant pas de les identifier, d'autant plus que leur nature échappe à l'observation superficielle et que les mères préfèrent ne pas en parler. De toutes les façons, les interlocuteurs attentifs manquent. Les recherches effectuées il y a déjà une quarantaine d'années par le pédopsychiatre Jean-François Saucier indiquaient que 15 % des accouchées souffraient de la dépression postpartum, qu'elles ne reconnaissaient souvent pas elles-mêmes. Ce pourcentage est certainement bien plus élevé aujourd'hui, puisque les conditions entourant l'accouchement et la période postnatale se sont sensiblement dégradées. Si la technologie a progressé, le support affectif, le soin psychologique et la vie familiale et sociale se sont atrophiés. Même pour les mères qui ne souffrent pas de dépression, qui ne sont pas isolées, qui bénéficient d'un congé d'un an pour s'occuper de leur bébé ou partagent ce congé avec le père de l'enfant, la période postnatale et les premiers mois du bébé peuvent s'avérer éreintantes et, surtout, très angoissantes.

La Maison buissonnière fait partie de rares organismes où les bébés et leurs familles peuvent trouver alors un appui. Nous tentons d'accompagner au mieux cet entrecroisement de processus de différenciation et de prise en soi entre le bébé et l'objet maternel ou son tenant-lieu. À part les situations de négligence qui affectent une petite minorité de la population, que (comme tous les autres organismes communautaires) nous avons de la difficulté à mobiliser, notre travail porte largement sur le versant de la séparation, souvent extrêmement ardue pour les mères.

Le bébé et nous

Au moment où s'établit le dialogue entre nous et nos visiteurs, nous rendons explicite au bébé, aussi petit soit-il, sa place prépondérante dans l'interaction. En ça, nous suivons Françoise Dolto. Nous retiendrons de l'observation de Suzanne Maiello que, dès les premiers mois de la vie, les bébés peuvent s'exprimer selon divers codes, propres à leur entourage

culturel, codes qu'il nous faut comprendre pour saisir leurs communications et pouvoir leur répondre.

À la Maison buissonnière, nous recevons des bébés dont les parents viennent de plusieurs coins du monde. Les façons de socialiser son bébé par une mère japonaise, une mère sud-américaine ou une mère québécoise francophone ou anglophone ne sont pas les mêmes. Il nous faut donc nous informer et en tenir compte dans nos échanges avec les bébés. Par ailleurs, en venant chez nous, tous les parents, quelle que soit leur origine, ont un défi commun à relever : celui de notre accueil à la fois centré sur le bébé et exempt de distribution de conseils auxquels ils sont habitués. Pas de conseils, mais des limites claires de ce qui est possible et impossible de faire dans notre local : on ne mange qu'à table, et tant pis si l'enfant préfère jouer ; la pâte à modeler et la peinture restent sur une autre table, destinée à leur usage, et tant pis si la maman ne veut pas se lever pour venir voir l'œuvre, etc. Nous définissons le cadre de la socialisation qui prévaut sur notre territoire : non, un enfant plus âgé n'est pas obligé de céder son jouet au plus jeune ; oui, on console l'agresseur autant que l'agressé, etc. Certaines mères découvrent la présence d'hommes et doivent compter avec leurs interventions, alors qu'elles s'attendaient à un univers exclusivement féminin. Tous peuvent être surpris par la prépondérance de la parole sur les gestes.

Les sensations tactiles, kinesthésiques et d'appui

À la Maison buissonnière, nous accordons une grande importance aux expériences sensori-motrices, autant de nourrissons que d'enfants plus âgés. À l'observation de bébés selon Esther Bick, base de la compréhension qu'a la psychanalyste Geneviève Haag des communications de nourrissons et d'enfants très jeunes, cette dernière a ajouté des décennies de travail avec les enfants autistes, qui lui ont « tout appris ». Haag rattache le développement psychique archaïque, qui aboutit à l'avènement d'un Moi corporel, au développement sensoriel et neurologique du fœtus et du bébé. Elle écrit que

> dans le développement normal, le jeu des identifications primaires et de la genèse des objets d'amour primaires s'accorde si naturellement avec le développement tonico-moteur permis par la maturation neurophysiologique du nouveau-né humain que nous n'en voyons pas les articulations les plus essentielles. (Haag, 1988, p. 2)

Le Moi corporel est représenté dans les dessins d'enfants par une sphère qui constitue une enveloppe. Geneviève Haag pense que cette enveloppe se déploie grâce à des liens qui relient les points de contacts sensoriels et affectifs avec l'environnement procurant les soins. Lorsque les bébés manipulent les crayons, de tels points apparaissent bien plus tôt que la sphère ; ça prend encore quelque temps avant que celle-ci puisse se fermer.

Haag considère que les premières consciences d'exister se feraient dès la période prénatale de façon kinesthésique et tactile, au sein des sensations précoces archaïques permettant l'intégration et la constitution d'une peau psychique, à la Didier Anzieu. Pour Anzieu, « la première différenciation du moi au sein de l'appareil psychique s'étaye sur les sensations de la peau et consiste en une figuration symbolique de celle-ci » (Anzieu, 2008, p. 80). Haag identifie les sensations du « contact-dos » provenant de l'appui qu'offre la paroi d'utérus au dos du fœtus (et ensuite le corps maternel au dos du bébé). L'appui du dos constituerait une « présence d'arrière-plan », présence qui permettrait l'impression de premières identifications. Associées à la fonction verticalisante du regard, et de l'interpénétration de la bouche et du mamelon lors de la tétée, les sensations tactiles de la peau fourniraient au bébé une enveloppe contenante permettant l'inscription des contenus psychiques.

À la Maison buissonnière, nous accordons donc une grande importance aux expériences sensori-motrices, autant de nourrissons que d'enfants plus âgés ; et nous tentons de les accompagner par la parole. L'appui du dos peut ainsi s'avérer d'un grand réconfort pour un nourrisson d'une mère angoissée. Une maman Africaine, arrivée assez récemment à Montréal et coupée par la pandémie de la présence de ses proches, raconte qu'elle est obligée de découvrir comment on est maman avec sa fille, âgée alors de 3 mois. Son enfant aîné était élevé par toute une communauté de femmes, alors qu'elle travaillait à l'extérieur de la maison. Avec sa petite, la voici seule toute la journée. Or l'enfant ne supporte pas d'être posée et la maman se voit obligée de la porter tout le temps dans les bras. Le bébé ne se calme, nous dit-elle, que posée sur les cuisses maternelles, calée contre son ventre. Lorsque nous lui expliquons que dans cette position sa fille retrouve la sécurité qu'elle avait dans son ventre, le dos contre les parois de l'utérus et que c'est donc elle, la maman, qui représente la sécurité ultime pour son bébé, son visage s'illumine. Elle, qui se croyait une mère insuffisante avec un enfant à qui manquaient d'autres mères, venait de retrouver le lien avec sa fille, lien rompu par la naissance.

Une observation à propos de l'appui-dos nous a permis de constater *a contrario* comment les choses se compliquent quand une mère ne « castre »[4] pas son enfant du support offert à son dos par son propre corps, alors que l'enfant serait déjà capable de s'en passer. Nous avons pu observer, chez une petite fille commençant à marcher, un début d'assimilation des tibias maternels à sa propre image du corps, en fait, à son dos. L'angoisse maternelle – que l'enfant tombe en arrière et se fasse mal – amenait cette maman québécoise à suivre sa fille dans tous ses déplacements, même lorsque celle-ci était assise sans se déplacer, en offrant ses jambes comme obstacle à la chute. L'enfant n'avait aucune conscience qu'un espace libre pût exister en arrière de son dos ; elle s'attendait à trouver l'appui lorsqu'elle se rejetait en arrière, comme s'il s'agissait d'un support intégré à son propre corps. Lors d'un moment d'inattention de la mère, qui, interpellée par une autre mère, avait baissé sa vigilance, une chute a provoqué à la fois la stupéfaction de l'enfant et sa panique. Cette brutale découverte par la petite fille de ses limites corporelles a permis à l'équipe de soutenir un travail de séparation de corps.

Geneviève Haag indique aussi que, une fois constitué, le Moi archaïque dispose également d'un squelette interne qui réunit de façon verticale les deux côtés du corps et, de façon horizontale, le haut et le bas. Cette intégration dépend de modalités de la relation avec l'adulte tutélaire. Ce squelette, qui serait repérable dans le croisement de lignes verticales et horizontales dans les premiers dessins d'enfants, se repère aisément dans l'usage que le bébé (et ensuite le petit enfant) fait de son corps.

Chez les nourrissons, la tonicité de leur corps, leurs réactions aux manipulations et à la façon d'être tenu, leurs jeux de mains et, dans un deuxième temps, les jeux avec leurs pieds, leurs comportements dans les situations potentiellement anxiogènes, sont donc des communications à déchiffrer.

Voici l'exemple d'une non-intégration du bas et du haut du corps chez un bébé un peu plus âgé. Nous avons tous été alertés dès son arrivée par un petit garçon, âgé déjà d'environ 18 mois. Posé par terre par sa gardienne, il restait assis sans bouger tout au long de ses visites à la Maison buissonnière. De façon qui semblait aléatoire, la gardienne déposait devant lui les jouets sans l'inviter à jouer. L'enfant semblait figé et, au mieux, prenait dans la main l'un ou l'autre jouet pour s'en désintéresser rapidement. Il semblait ne pouvoir manifester aucune initiative. Assis droit comme une pique, il paraissait ignorer la possibilité de mettre en mouvement le bas de son corps. Seulement son regard nous suivait, regard qui faisait peur.

Pour pouvoir accéder à l'enfant, nous nous sommes beaucoup occupés de la gardienne qui, pendant un temps, faisait complètement barrage. Finalement, elle s'est laissé approcher par une des accueillantes et, progressivement, les relations se sont normalisées. Elle nous a dit que les parents de l'enfant avaient des professions très accaparantes et qu'elle en avait la charge principale, sauf une journée de congé par semaine où une personne âgée venait prendre soin du bébé. Étrangère au Québec, l'enfant était à peu près sa seule compagnie. Elle n'avait aucune expérience préalable de garde d'enfant. Elle venait heureusement régulièrement à la Maison buissonnière, où elle a rencontré d'autres gardiennes et trouvé un accueil qui lui permettait de se détendre. Il fallut plusieurs mois de travail à la fois attentif et discret pour voir l'enfant intégrer le bas de son corps en même temps que retrouver l'initiative de ses choix et de ses jeux. Lorsque son petit frère est né, la gardienne s'en est occupée de façon tout à fait adéquate ; lui est resté plutôt solitaire et sérieux, mais son regard ne tuait plus.

Nous considérons comme un langage les perturbations dans ce qu'on pourrait appeler le développement psycho-moteur de l'enfant. Selon notre expérience, les psychomotriciennes (métier qui n'existe pas comme tel au Québec) sont les plus aptes à en apercevoir les moindres signes. Ce langage peut être compris en référence aux divers développements théoriques. Si pour moi le concept d'image inconsciente du corps est le plus évocateur, le dialogue avec d'autres théorisations issues de la pratique avec les nourrissons ne peut être qu'enrichissant. Or c'est cette pratique même qui reste controversée par le courant dominant de la psychanalyse.

Accueil préventif de l'enfant pré-œdipien et de ses proches

La Maison buissonnière a ouvert ses portes à Montréal il y a une trentaine d'années. L'idée centrale qui a présidé à sa conception était d'offrir aux bébés et à leurs parents un espace de transition entre la maison et la vie sociale, c'est-à-dire d'accompagner les séparations nécessaires et introduire l'enfant, en présence de ses proches – garants de son identité –, à la vie sociale. Être exposé à des adultes inconnus et à des enfants dont ils ne peuvent prévoir les mouvements pourrait être dépersonnalisant pour les bébés, si cette expérience n'était pas « mamaïsée », selon l'expression de Dolto.

Les moyens pour atteindre ce but, apparemment simples, passent par l'accompagnement des bébés et de familles dans les premières expériences sociales du bébé, mais aussi lorsque la mère ou la personne qui prend soin de l'enfant est déprimée, subit un deuil, éprouve une grande solitude, est

dépassée par les demandes du bébé, anxieuse pour son développement, craintive de son autonomisation… Bref, la Maison buissonnière est un peu comme une « auberge espagnole » ; chacun y apporte ses problèmes et questions pour trouver ce qui convient à l'élaboration de ses réponses. Certaines familles la fréquentent régulièrement sur de longues périodes, d'autres viennent ponctuellement pour trouver une réponse à la question qu'elles se posent ou pour trouver un moment de répit.

Cet espace de transition met à la disposition de bébés et de leurs accompagnants un groupe d'accueillants, analystes ou citoyens analysés, qui les reçoivent de façon informelle dans une aire de jeu arrangée en zones d'activités, équipée d'une multitude de jouets et garnie de fauteuils pour les adultes. Ce dispositif vise surtout la prophylaxie, c'est-à-dire permettre que les « malentendus ordinaires », conséquence de confusion de langues entre les enfants et les adultes, ne se transforment en symptômes. Il est néanmoins tout aussi adapté pour recevoir les situations déjà mal engagées.

Il ne faudrait pas qu'une confusion de langues entre mes lecteurs et moi vienne signer un malentendu ici, autour du mot « prévention ».

> Là où l'État met en place une politique de prévention avec détection précoce du symptôme de l'enfant, suivi social et éducatif, la Maison Verte, dans le fonctionnement du lieu et dans sa pratique de l'accueil, subvertit cette conception de la prévention qui n'est plus spécifiée comme étant un but mais un effet produit en situation, dans la rencontre singulière de l'enfant, de ses parents et de ce qui peut surgir dans ce contexte d'accueil. Nous nous situons évidemment dans le registre de la prévention primaire ce qui implique de fait une pratique toute en délicatesse et pleine de tact. (Association la Maison Verte, 2017)

La Maison buissonnière, comme la Maison Verte, est accessible sans inscription et reçoit de façon anonyme tous ceux qui veulent y venir. L'enfant y est reçu comme interlocuteur valable à qui on s'adresse directement sans égard à son âge. C'est lui qui est reçu avec l'adulte qui l'accompagne. Le prénom de l'enfant – le son autour duquel s'organise l'identité du bébé – désigne aussi en partie les adultes (« la maman de… », « la gardienne de… »). Cet anonymat garantit une plus grande liberté de parole, pivot qui ordonnance l'accueil.

Comme on l'a vu dans l'exemple plus haut, cela ne veut pas dire que la personne qui accompagne l'enfant n'est pas accueillie. Bien au contraire,

mais elle est accueillie dans son rapport à l'enfant, en tant que mère, père, gardienne, etc. Les parents, mais aussi les enfants, aussi petits qu'ils soient, perçoivent immédiatement la particularité de cet accueil. Jointe à la liberté de mouvements et de choix d'activité (aucune activité structurée n'est proposée), elle provoque souvent chez l'enfant le refus de partir, une épreuve de séparation (une simple limite à laquelle se heurte le désir) qu'il est alors possible d'accompagner autant du côté de l'enfant que de ses parents. Il arrive aussi qu'il faille occasionnellement accompagner le désir de l'adulte de prolonger sa visite, sa difficulté de quitter l'endroit où il sent que, en même temps que de son enfant, on s'occupe aussi de lui.

À la Maison buissonnière, comme dans d'autres structures similaires à la Maison Verte, un assez grand groupe d'« accueillants » (il peut compter jusqu'à 18 personnes, divisées en petits groupes comptant idéalement 3 accueillants) reçoit donc des groupes à géométrie variable d'enfants accompagnés de leurs proches. Les enfants arrivent et partent selon les disponibilités de chacun, jouent, sont nourris, dorment parfois. Les parents s'occupent de leur enfant, parlent ou non avec les autres parents présents et les accueillants. En une matinée d'accueil, on peut facilement compter entre une douzaine et une bonne trentaine de personnes présentes (enfants et parents confondus), parfois toutes à la fois.

> J'ai toujours pensé, pour ma part, que le rôle du psychanalyste ne se limite pas à la conduite des cures, ni à la capitalisation égoïste d'un savoir, mais s'étend, prenant racine dans son expérience de la souffrance humaine, au-delà de son cabinet et de ses concepts, à ses activités sociales et publiques, à ses interventions quotidiennes. La parole et l'écrit du psychanalyste doivent s'adresser surtout à ceux qui sont aux prises avec la vie réelle. Ses interventions doivent éveiller les adultes, les pousser à chercher la juste attitude à prendre vis-à-vis des difficultés de leurs enfants. (Dolto, 1986, p. 13)

Quelle place la psychanalyse occupe-t-elle donc à la Maison buissonnière ?

Revenons aux trois principes éthiques énoncés par Horatio Etchegoyen.

L'égalité

Nous avons été particulièrement attentifs à l'esprit d'égalité. La relation entre les accueillants et nos visiteurs est dépourvue de hiérarchie, quel que

soit leur âge. Si règles il y a, elles obligent tout le monde : les accueillants, les parents, les enfants. Ce souci d'égalité nous semble être une des garanties pour que la parole puisse circuler librement. Il faut peut-être clarifier : l'absence de hiérarchie ne signifie pas une relation symétrique. Il y a les accueillants et les accueillis. Les parents restent toutefois responsables de leurs enfants et, lorsqu'ils fréquentent régulièrement les lieux, créent des relations amicales qui débordent le cadre des matinées d'accueil.

Le principe d'égalité dépasse néanmoins le champ des relations accueillants/visiteurs. Inspirée par les analyses institutionnelles et par certaines pratiques de la Maison Verte, l'organisation administrative de la Maison buissonnière est garante, d'une part, de la prévalence de principes cliniques sur l'administratif et, d'autre part, de la libre circulation de parole entre les accueillants.

Ainsi, il n'existe pas de relation hiérarchique entre le groupe de cliniciens et le conseil d'administration. Nos statuts et règlements désignent ces deux groupes comme collaborant pour la bonne marche de l'institution, chacun selon ses champs spécifiques de compétences. Les cliniciens décident de questions cliniques et de celles qui en découlent, ainsi que de l'engagement d'autres cliniciens. Le conseil d'administration décide de questions financières et veille à la gestion administrative. Ainsi, chacun des groupes borde les limites du pouvoir de l'autre.

L'esprit d'égalité s'adosse sur une règle bien réelle. Tous, les accueillants et le personnel administratif, reçoivent le même salaire horaire, sans égard aux tâches accomplies ou à l'ancienneté.

Il n'existe pas non plus de hiérarchie à l'intérieur du groupe clinique, où chacun participe « selon son désir ». Tous n'occupent pas la même place dans ce groupe selon leur ancienneté, leur caractère ou les tâches connexes qu'ils se proposent d'effectuer. Tous exercent cependant le même droit de parole et prennent part aux décisions à égalité. Ce fonctionnement de démocratie directe est lent et lourd, mais il est aussi garant de la spécificité des engagements personnels dans ce projet. Le groupe coopte les nouveaux cliniciens après une série de rencontres et d'essais, sur la base du consentement mutuel de tous les membres du groupe et du candidat.

Le respect

Sous la plume d'un psychanalyste, le mot « respect », très galvaudé dans notre société politiquement correcte, indique surtout le respect du symptôme. Le symptôme, écrivait Winnicott,

> représente une organisation extrêmement complexe, apparue et conservée en raison de sa valeur. L'enfant a besoin du symptôme pour traduire un accroc dans son développement affectif […] Le psychiatre n'est pas par conséquent un guérisseur de symptôme. Il le considère comme un S.O.S. qui nécessite toute une exploration du développement affectif de l'enfant, relative à son environnement et à sa culture. (Winnicott, 1953, p. 204)

À la Maison buissonnière, nous ne sommes pas dans un contexte de soins. Bien qu'il arrive que les enfants présentent des symptômes, le respect désigne surtout les égards envers la subjectivité de chacun, ses façons de s'exprimer, ses choix, ses modes de vie, son apparence. Ce n'est pas toujours évident et des quiproquos peuvent survenir, comme la fois où un petit garçon est arrivé accompagné d'une personne que nous ne connaissions pas puisqu'il avait toujours été accompagné de sa mère. Pour l'accueillir, deux accueillantes se sont exclamées à l'unisson : « Ah, aujourd'hui tu emmènes ta grand-maman ! », alors que c'était le père qui accompagnait l'enfant. Heureusement, celui-ci n'a pas pensé qu'il s'agissait d'un sarcasme, peut-être habitué qu'on le prenne pour une femme. Ça nous a pris un peu de temps et quelques visites de plus pour voir en lui un homme.

Le respect ne va pas jusqu'à tout accepter et tout tolérer. Bien au contraire. À la Maison buissonnière, il y a des règles à respecter par tout le monde : les enfants, les parents, les accueillants. Elles limitent la toute-puissance de chacun et offrent un cadre à la liberté d'expression de soi. Elles préservent les principes de l'accueil et concrétisent le caractère social du lieu puisqu'elles peuvent être différentes, voire opposées, aux règles observées à la maison.

Ces règles ne sont pas nombreuses. À part l'interdiction évidente de se faire mal et de faire mal aux autres délibérément, voici les principales.

Deux règles s'adressent d'abord aux parents, à qui l'obligation est faite :

— de rester sur place tout le temps de la visite de l'enfant, à moins qu'il puisse être accompagné d'un autre adulte familier (cela veut dire que le parent ne peut pas s'absenter sans emmener l'enfant avec soi, par exemple pour rajouter de l'argent dans un parcomètre ou pour faire une course) – règle qui est parfois contestée avec vigueur ;
— de mettre une contribution obligatoire dans un petit panier laissé à cet effet. Le montant de cette contribution peut être tout à fait symbolique et n'est pas vérifié. Certains parents respectent cette exigence scrupuleusement, alors que d'autres déploient des tactiques pour s'y soustraire.

Pour leur part, les enfants sont obligés de :

— respecter l'espace prévu pour les jouets porteurs et ne pas traverser la ligne tracée sur le sol, assis sur un camion ou un vélo. Les enfants déploient des trésors d'ingéniosité pour contourner cette règle. Ils essaient par exemple de passer à reculons, de prendre le camion sous le bras… prouvant ainsi aux parents que, même à dix mois, on peut très bien comprendre un interdit ;
— mettre un tablier pour jouer avec l'eau. Les enfants qui ne veulent pas se soumettre à cette contrainte ont le choix de ne pas jouer à l'eau. Ce choix surprend souvent les parents, qui s'obstinent à mettre un tablier à leur enfant pour satisfaire son désir de jouer dans le lavabo ;
— manger à table et pas n'importe où dans la pièce, comme le voudraient certains parents qui désirent que l'enfant, occupé à jouer, mange quand même ;
— ne pas accompagner sa mère (ou sa gardienne) aux toilettes. Cette règle est très difficilement supportée par de nombreuses mères et gardiennes, qui s'y opposent régulièrement. Elles ne veulent pas faire subir à l'enfant qui hurle « une séparation » en se dérobant à son regard derrière la porte close. Il est rarissime qu'un père ait le même comportement (et l'enfant la même réaction). À cette consigne (garder son intimité d'adulte) correspond celle de ne pas changer l'enfant n'importe où, à la vue de tous, mais plutôt sur la table à langer placée à l'écart.

Peut-on assimiler ces règles aux « castrations » qui, dans la conceptualisation de Dolto, propulsent l'enfant vers « allant, devenant », c'est-à-dire qui l'aident à grandir ? Je crois que oui, puisqu'elles limitent les pouvoirs de chacun et introduisent à un ordre social (un tiers entre la mère et l'enfant). Ces « castrations » doivent être données avec tact et patience par les accueillants qui explicitent qu'eux-mêmes en sont marqués : « Je ne peux pas te permettre (de jouer à l'eau sans tablier, traverser la ligne), même si je le voulais – c'est la règle à la Maison buissonnière. »

Il existe donc un cadre stable, toujours le même, malgré les changements d'équipe et une façon d'être, malgré les différences personnelles.

La recherche de la vérité

Si la recherche de la vérité n'est aucunement l'apanage de la seule psychanalyse, la prise en compte de l'inconscient l'est. Considérer que le corps

de l'enfant et ses actes parlent l'est aussi. Comme le souligne Christian Dubois, accueillir l'enfant dans sa subjectivité signifie que toutes les difficultés, les mimiques, voire les symptômes, ne sont pas considérées comme des signes mais comme des faits langagiers.

Françoise Dolto souhaitait que la parole adressée aux enfants soit « vraie ». Cela ne voulait pas dire seulement qu'elle soit exempte d'hypocrisie, de fausse gêne ou de commisération, mais qu'elle réponde aux questions que l'enfant se pose. Comprendre les questions que se pose un enfant qui ne parle pas encore – et même lorsqu'il parle –, comprendre ce qu'il veut dire, n'est pas une mince affaire. Les malentendus entre les adultes et les enfants sont monnaie courante, et peut-être pourrait-on même dire que le malentendu est le mode de communication habituel entre enfants et adultes.

L'adulte a refoulé sa première enfance. Bien que la régression des mères « suffisamment bonnes » le facilite, il est difficile à l'adulte de retrouver en lui-même le sens que le bébé donne à ce qu'il voit, entend, sent. Jacqueline Sudaka-Bénazéraf, qui a longtemps fréquenté la Maison Verte en tant que mère, invite dans *Libres enfants de la Maison Verte* « à mettre de l'ordre dans son esprit parfois angoissé, à s'alléger de son adultocentrisme, à inventer une parole neuve avec son enfant » (2012, quatrième de couverture).

Si comprendre les questions que les enfants nous posent est difficile, dans le doute, on peut toutefois leur signifier qu'on essaie de le faire, même si peut-être on ne comprend pas tout à fait.

> Le corps entier du nourrisson s'anime quand on lui parle en s'adressant à lui. Dire à l'enfant ce qui est dit de lui sans lui être adressé, constitue en effet l'essentiel du travail de l'accueillant à la Maison ouverte. On voit en quoi ceci est déductible de la conception analytique du sujet produit par les enchaînements de signifiants. Les redire à l'enfant, c'est l'exposer au signifiant en lui donnant l'occasion qu'une interrogation du sujet de l'énonciation puisse avoir lieu entre le dire et le redire, entre le dire et le regard […] et le pose, lui, comme sujet à venir. […] l'essentiel [est] de faire cheminer un questionnement en maintenant ouverte la question et en invitant chaque parent à mobiliser leurs ressources, c'est-à-dire leur savoir insu […] C'est là que la multiplicité des accueillants, […] mais aussi la présence d'autres parents/enfants viennent mettre en acte que la bonne réponse n'existe pas : qu'il n'existe de réponse que singulière. (Dubois, 1992, p. 8)

Aucun enfant, ni la plupart des parents, ne se trompe : cet espace de jeu ne ressemble, malgré les apparences du lieu, à aucun autre. Dolto parlait du transfert sur le lieu. Si tout est mis en œuvre pour qu'il s'établisse effectivement « sur le lieu », il est inévitable qu'il y ait des moments où un parent ou un enfant investisse particulièrement un accueillant. Mais les conditions sont réunies pour que, autant dans sa valence positive que négative, le transfert se déplace d'une personne à une autre, la Maison buissonnière demeurant pour l'enfant l'endroit où il est accueilli en tant que personne singulière, reconnue dans ses filiations, et où il sent que son désir peut s'exprimer sans le mettre en danger.

Parfois se pose néanmoins la question de la transmission aux parents de compétences des accueillants. Peut-être le concept d'« empathie métaphorisante » introduit par Serge Lebovici dans sa pratique avec les bébés et leur famille pourrait-il éventuellement éclairer ce processus.

Il peut paraître surprenant, à qui connaît l'histoire de la psychanalyse d'enfant en France, que je fasse référence à un concept promu par cet adversaire de Françoise Dolto qui, afin de la discréditer, n'avait pas hésité à aller jusqu'au mensonge grossier et à la calomnie. La Maison buissonnière a toujours fait l'effort de se garder loin de querelles d'école ou de personnes. Lebovici, comme Dolto, pensait qu'il était possible d'intervenir directement auprès du bébé. Contrairement à elle, il pensait néanmoins que la communication avec le bébé ne pouvait pas passer par la parole mais plutôt par l'« énaction métaphorisante » :

> Dans la consultation thérapeutique parents/bébé, Lebovici allait sans ambages à la rencontre du bébé. Ainsi, il offrait intuitivement un support identificatoire empathique aux parents qui trouvent dans ces travaux une justification phénoménologique. En s'engageant directement avec le nourrisson dans un accordage affectif harmonieux, il conviait les parents à adopter une attitude empathique en miroir et à répondre ainsi à l'aspiration intersubjective fondamentale du bébé. Les parents, témoins de cet échange en faveur de l'incorporation par le bébé de la conscience fonctionnelle/réflexive, pouvaient introjecter la compétence du consultant : « L'analyste n'est pas seulement un miroir réfléchissant ; il rapporte aussi les effets de la réflexion sur son visage », écrivait Lebovici. (Missonnier, 2004, p. 941)

Hors de sentiers battus ?

Après 40 ans de présence en France et de grande popularité dans les pays francophones, peut-on encore prétendre que les structures du type de la Maison Verte avancent hors de sentiers battus ?

La Maison buissonnière existe depuis 30 ans à Montréal et y est socialement reconnue. Elle s'est bien intégrée dans le Regroupement des organismes communautaires famille de Montréal ; elle est financée par le ministère de la Famille et des fonds privés. Il faut dire toutefois qu'elle reste une exception au Québec.

Les questions du transfert, du travail par petits groupes et en grand groupe, du travail avec des groupes informels, etc. sont toujours remises sur le métier à la Maison buissonnière et n'ont pas encore trouvé d'élaboration définitive.

Quant à son originalité par rapport à la pratique psychanalytique courante, de toute évidence elle s'en éloigne clairement et, à juger par les réactions occasionnelles de nos collègues, il faut croire que les sentiers qu'elle suit ne sont toujours pas bien battus. Françoise Dolto dérange toujours et, allons savoir pourquoi, déclenche parfois des réactions violentes chez ses confrères psychanalystes.

Notre approche va aussi à contre-courant de pratiques sociales et éducatives prépondérantes actuellement au Québec, où il est de mise d'enseigner aux parents comment il faut qu'ils s'occupent de leur enfant et de reposer sur des programmes de stimulation pour les enfants. Dans le champ de la psychanalyse, comme dans le champ social, en tout cas au Québec, l'approche de la Maison buissonnière reste donc toujours novatrice.

Irène Krymko-Bleton
krymko-bleton.irene@uqam.ca

Note

1. Marie Françoise Liaume El Khoury.
2. La deuxième est la Maison ouverte à Sainte-Foy à Québec.
3. Selon l'expression de Marie-Hélène Malandrin, accueillante, et cofondatrice avec Françoise Dolto de la Maison Verte.
4. Selon l'expression de Françoise Dolto.

Références

Anzieu, D. (dir.) (2008). *Didier Anzieu : le Moi-peau et la psychanalyse de limites*. Érès.
Association la Maison Verte (2017). *Prévention, vous avez dit prévention ?* L'Harmattan.
Aulagnier, P. (2003). *La violence de l'interprétation : du pictogramme à l'énoncé* (7e *éd.)*. Presses universitaires de France.

Blanchet, L., Laurendeau, M.-C., Paul, D. et Saucier, J.-F. (1993). *La prévention et la promotion en santé mentale : préparer l'avenir*. Gaëtan Morin.
Ciccone, A. (2001). Enveloppe psychique et fonction contenante : modèles et pratiques, *Cahiers de psychologie clinique*, 2 (17), 81-102.
Délion, P. (2004). L'observation du bébé selon Esther Bick. Son intérêt dans la pédopsychiatrie aujourd'hui. *Enfances & Psy, 1* (25), 119-130.
Denis, P. (2007). L'éthique du psychanalyste. *Nouvelle revue de psychosociologie, 1* (3), 83-93.
Dolto, F. (1984). *L'image inconsciente du corps*. Seuil.
Dolto, F. (1986). *La difficulté de vivre*. Carrière.
Dolto, F. (1995). *Tout est langage*. Gallimard.
Dubois, C. (1992). La Maison ouverte : à la croisée des chemins entre la psychanalyse et l'éducation, ou Comment concevoir l'accueil du tout-petit en étant conséquent avec ce que l'analyse nous enseigne. *Le Bulletin Freudien, 19*, (s. p.). http://www.association-freudienne.be/pdf/bulletins/22-BF19.02DUBOIS.pdf
Freedman, D. G et Freedman, N. (1969). Behavioral differences between Chinese-American and European-American newborns. *Nature, 224*, 1227-1235.
Fernald, A. (1989). Intonation and Communicative Intent in Mothers' Speech to Infants: Is the Melody the Message? Child development, 60(6), 1497-510.
Golse, B. (2004). La pulsion d'attachement. *La psychiatrie de l'enfant, 47* (1), 5-25.
Haag, G. (1988). Le dos, le regard et la « peau ». *Neuropsychiatrie de l'enfance, 36* (1), 1-8.
Haag, G. (2010). Approche du premier fonctionnement de la pensée et des premières formes de représentations. Dans M. Emmanuelli *et al.* (dir.), *Examen psychologique de l'enfant* (p. 57-69). Érès.
Laznik, M.-C. (2000). La théorie lacanienne de la pulsion permettrait de faire avancer la recherche sur l'autisme. *La célibataire. Revue de psychanalyse : clinique, logique, politique, 4*, (s. p.).
Lebovici, S. (dir.) (2009). *L'arbre de vie. Éléments de la psychopathologie du bébé. Érès*.
Maiello, S. (2019). Rythmes et mélodies des langages de l'Autre. La dimension auditive de l'observation du bébé dans une culture non-occidentale. *L'Autre, 20* (2), 143-154.
Martino, B. (réalisateur) (1984). *Le bébé est une personne* [série de trois émissions documentaires]. TF1.
Miller, P. (2000). Auto-engendrement ou auto-excitation. Quelques hypothèses sur le rôle qualifiant de l'objet. *Revue française de psychosomatique, 18* (2), 99-110.
Miller, P. (2001). Métabolisations psychiques du corps dans la théorie de Piera Aulagnier, *Topique, 74* (1), 29-42.
Missonnier, S. (2004). L'empathie dans les consultations thérapeutiques parents/bébé : l'héritage de Serge Lebovici. *Revue française de psychanalyse, 68* (3), 929-946.
Sudaka-Bénazéraf, J. (2012). *Libres enfants de la Maison Verte. Sur les traces de Françoise Dolto*. Érès.
Valabrega, J.-P. (2001). Les notions de pictogramme et de potentialité – psychotique – dans l'œuvre de Piera Aulagnier. *Topique, 74* (1), 119-122.
Winnicott, D. W. (1953). Le respect du symptôme en pédiatrie. Dans *De la pédiatrie à la psychanalyse* (p. 289-307). Payot.
Winnicott, D. W. (1962). Les visées du traitement psychanalytique. Dans *Processus de maturation de l'enfant* (p. 133-138). Payot.
Winnicott, D. W. (1971). *La consultation thérapeutique de l'enfant*. Gallimard, 1979.